

Chapitre 02 : Le Mercantilisme

Les auteurs mercantilistes se caractérisent *a posteriori* par leur place dans la **transition entre le monde féodal et le monde industriel**: ils abandonnent la critique féodale des activités marchandes sur une base morale, mais sont incapables de penser l'économie sur ses bases réelles. Selon les mercantilistes, la puissance d'un Etat dépend de la puissance économique du pays à laquelle est liée sa capacité à lever et entretenir une armée. La puissance économique repose sur la monnaie (ce sont les quantités d'or et d'argent qui circulent dans le royaume) qui peut être amassée dans le cadre du commerce international (un excédent commercial permet l'accumulation de métaux précieux). En conséquence, le commerce, surtout international, doit être soutenu par l'Etat (soutien au développement du commerce au long cours, aux exportations, protectionnisme et limitation des importations). Ainsi se développe une approche pragmatique de l'économie, la timide défense d'une activité vulgaire mais utile au prince. L'économie abandonne la référence aristotélicienne au bien public et devient un art au service du prince. La monnaie, le profit, l'activité marchande sont justifiées non au nom de la morale mais de l'efficacité.

2.1. Le contexte historique

Les siècles du mercantilisme sont placés sous le signe des grandes découvertes. Des voyages et des conquêtes, l'Amérique, la route du Cap, le tour du monde, voilà ce qu'ils évoquent tout d'abord. La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb signifie d'abord l'argent du Mexique, l'or du Pérou. En cent ans, le stock de métaux précieux sur lequel avait vécu le moyen âge se trouve multiplié par huit. Sous la pression d'un tel afflux, les prix entrent dans la danse: c'est « la révolution des prix ». Les sereines et traditionnelles doctrines de modération, les menues réglementations anciennes ne sont que des digues puérides pour contenir le trafic déchaîné. Partout le type du marchand, audacieux, optimiste, aventurier, surgit de terre. Il approche le sceptre, et manie les rênes du gouvernement. Il prend la plume, et l'imprimerie répand la nouvelle conception de la vie qu'il apporte : ardente, optimiste, cruelle. A un idéal de bonheur et de paix succède une mentalité de lutte pour la vie, de soif de succès, de richesse, de puissance. A un monde essentiellement rural et artisanal, un monde manufacturier et commerçant. A une civilisation surtout continentale, une civilisation maritime. Les vaisseaux envahissent la mer et l'océan; des flottes immenses et s'entredétruisent; pendant deux siècles l'Espagne, la Hollande, la France et enfin l'Angleterre mèneront pour la suprématie maritime une lutte dont Trafalgar dira le dernier mot. Notre période est encore celle de la Renaissance, et de la réforme. Avec la Renaissance remonte à la surface la notion impériale romaine d'un Etat fort, autoritaire, armé d'une puissante machine administrative au moyen de laquelle il contrôle tout à l'intérieur et d'une forte armée sur laquelle il compte pour s'étendre à l'extérieur. Partout, dans l'Europe chrétienne disloquée spirituellement, et politiquement, tandis que Machiavel écrit *Le Prince*, les Etats affirment leur indépendance et leur volonté de domination. La Renaissance, c'est encore un renouveau d'attention pour les aspects profanes de la vie, et – tandis que l'on quitte les champs pour les manufactures, les armées et les marines – une sorte de retour à la planète Terre, après des siècles vécus les yeux au Ciel. C'est une affirmation de l'Homme contre Dieu; une explosion du volontarisme. Quant à la Réforme, dirons-nous que Calvin a « inventé le capitalisme »? En

Angleterre, l'un des résultats principaux de la Réforme fut de développer la lecture de l'Ancien Testament. Le juste s'y voit promettre longue vie et prospérité. Aux quakers et aux puritains, le succès économique apparaîtra comme un signe de l'élection divine. Avec eux, l'ascétisme des affaires, l'épargne du bourgeois, l'austère calcul du comptable, la vie sans loisirs et le persévérant labeur du patron prendront une saveur chrétienne.

2.2. La doctrine du Mercantilisme

Principalement cette doctrine développe trois thèmes communs: la primauté de la richesse monétaire, la balance du commerce et la réglementation dans l'industrie et du commerce extérieur.

Le chrysédonisme est la croyance selon laquelle la richesse consiste uniquement en métaux précieux. Quel que soit le mercantilisme, il faut accumuler de la monnaie: pour se procurer davantage de biens, pour accroître la production et favoriser la circulation des biens et services (la métaphore organiciste de la circulation sanguine est souvent utilisée), et pour investir dans le commerce (Angleterre) ou l'industrie (France).

La notion de balance du commerce émerge en 1614 chez Serra (des biens et des services), puis chez Thomas Mun en 1621. La balance du commerce doit permettre d'évaluer l'excédent commercial recherché, notamment par le commerce de réexportation: selon Mun, une sortie d'or pour importer le coton brut d'Inde permet d'exporter des cotonnades pour une valeur cinq fois supérieure.

La réglementation dans le commerce et l'industrie est très présente parce que le commerce international est envisagé comme **un jeu à somme nulle**. Le libre-échange, tout du moins au sens où nous l'entendons aujourd'hui – est banni. L'expression que l'on croise dans les écrits mercantilistes, signifie au contraire l'obtention de monopoles, c'est-à-dire de privilèges, ceux des grandes compagnies de commerce anglaises et françaises (face aux hollandaises) en premier lieu. La France souhaite développer des manufactures royales à l'abri du protectionnisme: les droits de douane s'élèvent de 5 % vers 1620 à 20 % vers 1720.

2.3. Les différentes variantes du mercantilisme

2.3.1. Le Bullionisme espagnol

C'est premièrement là où l'or aborde l'Europe – au Portugal, en Espagne – que l'on a subi la magie des métaux, et que l'on a fait de leur accumulation le but suprême de l'activité des individus comme de la politique des princes. Tout le problème, pour l'Espagne, va consister à conserver chez elle l'or qu'elle importe de ses colonies d'outre-océan, à l'empêcher de fuir hors des frontières, et de se répandre parmi les autres pays d'Europe. D'où la politique que l'on a appelé « bullioniste » (de l'anglais bullion = lingot) et qui est une politique de protectionnisme monétaire direct et défensif: interdiction des sorties d'or; obligation pour les exportateurs espagnols de rapatrier leurs créances, et, pour les importateurs étrangers de marchandises espagnoles, de dépenser les leurs en Espagne; surévaluations artificielles des monnaies étrangères pour les attirer en Espagne. Ces diverses mesures bullionistes sont prônées par les auteurs (Ortiz) et mises en œuvre par les

gouvernements. Dans les faits, la politique bullioniste donne lieu à une réglementation minutieuse, et extrêmement désordonnée; car l'abondance d'or engendrait un niveau élevé des prix, et les gouvernements, ignorants de la théorie quantitative de la monnaie, ne saisissaient pas le lien qui unissait les deux phénomènes. Les mesures prises pour empêcher les prix de monter se mêlaient aux mesures prises pour retenir l'or, avec une inextricable incohérence. L'Etat intervenait à tort et à travers, dans tous les sens. Le résultat fut la hausse des prix, la paralysie du commerce extérieur, la misère générale. L'afflux excessif de l'or américain, et la politique bullioniste qui l'a retenu de s'écouler à l'étranger sont à l'origine du déclin économique de l'Espagne.

2.3.2. Le mercantilisme Industrialiste français (le Colbertisme)

A cette époque, les métaux précieux du Nouveau-Monde proviennent exclusivement des colonies espagnoles et portugaises. Les pays autres que l'Espagne n'exploitent pas de mines d'or. Il ne s'agit pas pour eux de conserver l'or, mais de l'attirer. C'est ce que les mercantilistes français tenteront de faire en encourageant la production, surtout manufacturière. On a l'habitude de dire industrialiste et étatiste le mercantilisme français. C'est que l'on songe à la politique menée par les rois de France en faveur des industries. Cette politique porte un grand nom: celui de **Colbert**, qui accède au pouvoir dès la première année du règne personnel de Louis XIV, en 1661. Mais les grands doctrinaires mercantilistes sont de beaucoup antérieurs à Colbert: Jean Bodin (1576), Antoine de Montchrétien (1615). Colbert a fait de la France un Etat et une usine. Sous son impulsion, les manufactures surgissent et s'étendent, la marine marchande se construit. Le but premier, c'est l'or à attirer dans le royaume; et pour cela les marchés étrangers à conquérir par la qualité des produits français. Le moyen, c'est la réglementation; mais une réglementation qui stimule, encourage, vient en aide; nullement étouffante. La nation ne doit importer que ce qu'elle ne peut produire. Si la France est devenue au XVIIème siècle une grande puissance économique, militaire, navale, coloniale, c'est grâce à l'intervention de l'Etat, et c'est grâce aussi à une politique douanière d'un mercantilisme très orthodoxe.

2.3.3. Le commercialisme britannique

Les mercantilistes anglais veulent bien importer, à condition qu'ils exportent davantage encore, et transportent le plus possible. Leur but, c'est d'obtenir un excédent de la balance du commerce, que déjà ils analysent en détail, et dans laquelle ils font une place importante à ce que nous appelons aujourd'hui les exportations invisibles, en particulier aux frets. Pour eux, l'excédent de la balance mesure et constitue le gain du commerce extérieur. Les auteurs sont nombreux; le plus souvent ce ne sont pas comme Bodin et Montchrétien des intellectuels et des humanistes, mais des hommes de la pratique, marchands ou hommes d'Etat. Les plus célèbres sont Thomas Mun (1571-1641), Josias Child (1639-1690), William Temple (1628-1698), et William Petty (1623-1687). En Angleterre – nations de boutiquiers, comme on dira plus tard – les auteurs mercantilistes s'adressent aux marchands et non plus au Roi comme Montchrétien: c'est de la soif individuelle du profit et de l'âpre ingéniosité des marchands qu'ils attendent l'enrichissement national, plutôt que de l'impulsion gouvernementale. Ce n'est point qu'ils ne prônent l'intervention de l'Etat. Pour augmenter la

quantité de travail, il faudra diminuer le nombre de jours chômés, aménager l'assistance publique de manière à favoriser la natalité, imposer au plus grand nombre le travail et la vie frugale. L'Etat pratiquera la tolérance religieuse pour attirer les immigrés étrangers, il facilitera les naturalisations. Les mercantilistes anglais attendent encore de l'Etat qu'il favorise le défrichement des terres incultes, afin de limiter les importations de grains; qu'ils acquièrent des colonies, afin que la nation en puisse tirer des matières premières, y puisse écouler ses produits. Surtout, l'Etat pratiquera une politique douanière orientée vers l'obtention d'un excédent de la balance du commerce. Car, pour les mercantilistes anglais, tout se ramène à cette fameuse comparaison des deux postes de la balance. L'une des conditions essentielles à la conquête des débouchés extérieurs, c'est le bas niveau des salaires.

2.3.4. Le Mercantilisme allemand (Caméralisme)

La forme allemande du mercantilisme, c'est le caméralisme. On le rapprocherait plus facilement du colbertisme que des doctrines mercantilistes anglaises. Toutefois le caméralisme n'est pas une politique, c'est un enseignement sur les choses de l'Etat, institué par l'Etat. Le mot *Kamera* désignait alors le lieu où l'on rangeait le trésor public. Les caméralistes enseignaient les règles d'une bonne gestion des finances du Prince. Le caméralisme est populationniste, industrialiste, protectionniste, interventionniste: parce que l'Allemagne est sous-peuplée, dépeuplée par les guerres; parce que l'Allemagne a sur l'Occident, du point de vue industriel, un retard considérable, et ne peut songer à se créer une industrie, qu'elle n'en protège les premiers pas contre la concurrence des pays plus avancés; parce que, tandis que la France, de Louis XVI à la Fête de la fédération, est en train de se faire, le sens de l'Etat n'est pas encore né en Allemagne. Il s'agit pour les caméralistes d'en sortir, et d'en sortir méthodiquement.

Le caméralisme allemand est communautaire. Il est beaucoup moins hostile aux corporations que le mercantilisme. Il ne compte point tant sur les initiatives d'individus courant à la recherche du profit, même stimulées et disciplinées par le gouvernement, que sur la convergence organique d'efforts conçus en vue de l'intérêt général, sur le développement du sens national, sur un labeur commun concerté et méthodiquement organisé.